



**WALLABIRZINE**

**N° 44**

**« Monsieur, ce que j'admire en vous, c'est que vous avez le courage  
d'être vous-même ; avec tout ce que cela comporte de ridicule ! »**

**Raymond Devos**

# Il y a un type qui pédalait dans ma tête

Ouaie.

Cette expression signifie que mon esprit était occupé, sans cesse. Ne plus pouvoir dormir, juste penser, penser sans cesse à des scénarios ubuesques pour pervertir une réalité de plus en plus acariâtre.

Ce venin pervertissait chaque parcelle d'une irascible violence. J'ai cherché à m'en percuter l'occiput par la raison. La technique est très simple, tu te flagelles par une austérité spartiate, cela dure le temps que ton corps en supporte la rigidité. Des années de lutte plus tard, le yoga m'a appris la souplesse de l'esprit pour ne plus accentuer le mal être, l'écoute du corps pour renforcer sa longévité. Un jour j'ai compris que c'était à partir de mon cœur que provenait la source. Même si ma raison est revenue m'écraser face contre terre à chaque résistance, le temps m'a appris à être un résistant en m'abandonnant. Devenir un être résistant par l'abandon à tout. C'est ainsi qu'à force de me délester du poids de l'existence sur laquelle j'avais fixé des crochets de survie me semblait-il, j'ai arrêté d'escalader le mont doré pour choisir un chemin moins difficile.

Désormais j'ai toute ma vie et aucun sommet à atteindre. Je peux m'éteindre, m'assouvir, être mon propre philanthrope, et réellement goûter à cette joie de l'existence qui dit simplement : Va chier à la vigne !

- Bonne Lecture -



## - CHRONIQUE -



### **SIX DAYS OF CALM – The Ocean's Lullaby**

Suite à la dissolution du groupe de metalcore Watch Them Fade, le bassiste Marc Fischer décide de donner Vie à ses rêves musicaux, en créant grandeur nature SDOC.

C'est donc une immersion hypnotique dans la mouvance aqueuse du post-rock lumineux, ascensionnel, profond. L'émotion nage en vous, vous caresse de sa douceur, vous plonge dans une luminosité gorgée de brillance et de couleur changeante. D'un frottement subtil, l'espace musical se couvre d'une nouvelle teinte en un panoramique où la sensibilité évolue avec une temporisation douce, amenant l'épanchement d'une volupté de sons à sa béatitude, de son euphorie de vision rêveuse à l'éblouissement d'une quiétude.

On fait face à l'océan de nos troubles, à l'écume de notre persistante amoureuse, à l'existence tout à la fois, où seul et face à soi, on parcourt l'ouragan de vie qui nous submerge avec cette musique qui en permet la retenue, jusqu'à laisser passer la tempête afin de tout assagir, d'apaiser la vigueur, de libérer l'épaisseur d'une rage profonde en ravissement mélancolique.

Il vous semble que c'est bateau d'écrire de la sorte sur un album de post-rock, mais il y a une force dans ce style musical, pas à hauteur d'homme, car on prend littéralement de la hauteur, qui prend corps pour vous faire remonter les choses enfouies, et vous les faire vivre dans le moment présent.

D'ailleurs, est-ce que le moment présent c'est l'époque de l'immédiateté. Être dans un présent déraciné, où les émotions sont éphémères, où l'oubli protège de la douleur ? Ce moment présent ce n'est pas d'apprécier sans originalité, sans relief, avec une légère amertume en bouche, et finir par être aussi paumé, c'est remonter à la surface de soi, et ressentir battre le pouls de nos affects les plus sensibles.

Avant l'écoute de cet opus, j'avais un glacier comme protection contre le monde. Il est en train de fondre. Des larmes coulent sans cesse. Que va t'il se passer lorsque je serais submergé, immergé dans une flottaison de flots ? Vais-je couler, rester à la surface des choses ? Je recherche l'équilibre. J'aime être, libre et vivre dans l'amour.

L'amour est de l'oxygène. Si vous en avez trop vous planer (et c'est cool de vivre dans la magie), pas assez et vous mourrez (dans un réel qui vous agresse sans cesse).

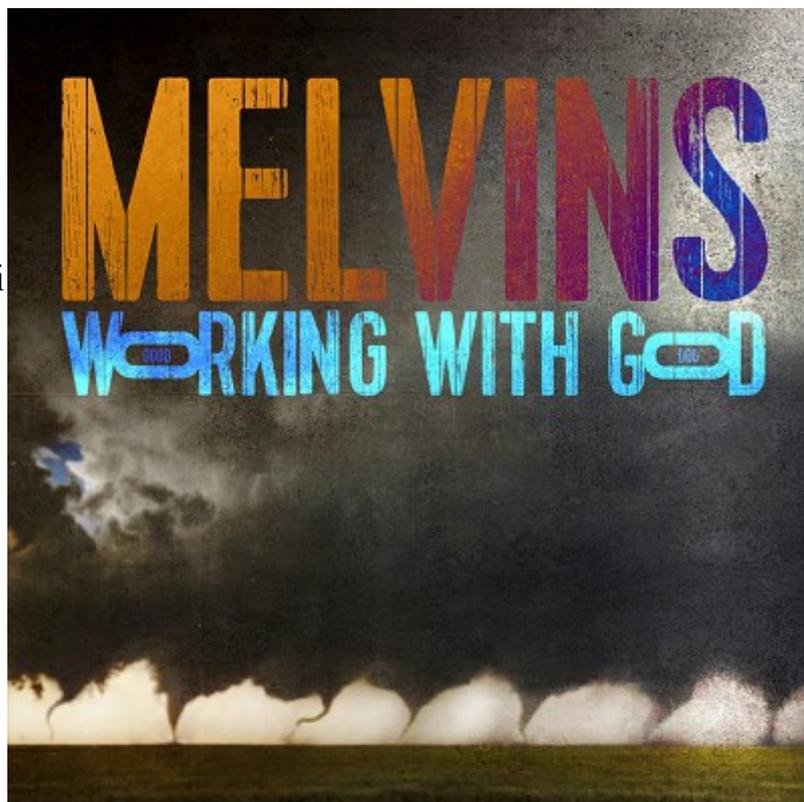
C'est dans la justesse de cette lumière musicale, vague latente de contemplation émotionnelle venue pour libérer une clairvoyance intense et passionnelle de fragilité, « The Ocean's Lullaby » respire dans l'eau de notre corps émotionnel pour cajoler d'une caresse à fleur de peau, notre cœur.

# MELVINS - WORKING WITH GOD

La créativité frappadingue des Melvins restituée dans son voile iconoclaste toute la folie adulescente d'un combo qui depuis 1983 dispose depuis d'une discographie conséquente, liée à une production régulière d'albums mais aussi à des collaborations diverses.

Melvins a débuté à Montesano pour du punk-hardcore, depuis les styles musicaux ont été déshabillés vers le transgenre, la fusion...L'effusion.

Désormais le trio est composé de Buzz Osborne au chant et à la guitare, Crover à la basse et le batteur original Mike Dillard de retour dans le giron Melvinien. Great !



L'opus début sur un « I F \* k Around », version biaisée du classique des Beach Boys « I Get Around ». C'est le genre de détournement que le groupe utilise pour se moquer, aduler tout à la fois. Ce sont des punks !

Ces vandales du rock lourd amènent tout une face démentielle à leur musique, souvent expérimentale, et qui dépasse du cadre de l'escroquerie, avec des versions alternatives des Melvins, des surdoses excentriques, une laideur de ton, un humour particulier et bien lourd, pour un ensemble de progression jusqu'au-boutiste.

On retrouve tout cela, avec un maelström punk heavy, un doom rock désinvolte, une cover du « You're Breaking My Heart » d'Harry Nilsson, que le groupe a surnommé « I F \*\* k You », l'humour extravagant et Britannique des Monty Python, voir à ce propos le titre « Brian Horse Face Goon » et en même temps le film des Anglais « La Vie de Brian » de 1979 pour en faire la corrélation... Puis toutes ces extensions d'eux-mêmes, avec toujours cette sensation d'ouvrir un cadeau surprise, une bombe, une déception. On les aime autant qu'ils agacent. Ils fascinent autant qu'ils font chier.

Coffré chez l'Ipecac de Mike Patton, ce 557 albums des Melvins souligne au marqueur fluo la connerie existentielle et créatrice d'un trio qui a fait de sa Vie une partie récréative.



## BLOODY HAMMERS – Songs Of Unspeakable Terror

**Bloody Hammers a occulté le doom pour le frisson d'halloween avec un horror punk Misfitsien !**

BLOODY HAMMERS vient de Caroline du Nord, du comté de Transylvania, mouahahahah ! Il est composé d'Anders Manga, maître chanteur, guitariste, bassiste et de sa compagne Devallia en qualité d'organiste et de muse.

Précédemment leur musique convoitait un Sisters Of Mercy doomy avec du Alice Cooper sous son stoner Kadavaresque. Avec celui-ci la veine est retro-horror punk. C'est donc hyper catchy, avec des refrains appuyés, des riffs qui claquent. Cet opus aussi clinquant soit-il, utilise les ficelles de l'horror punk avec un sens funny de l'hémoglobine standard, et ça

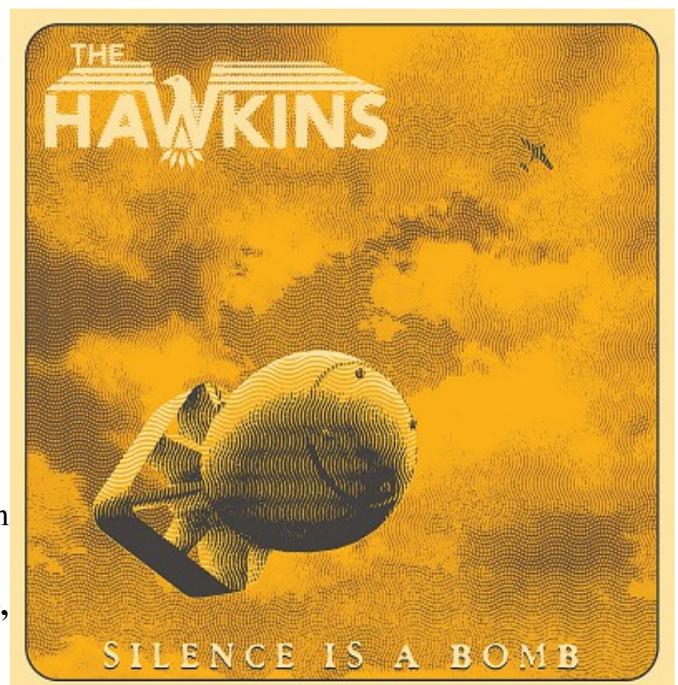
fonctionne bien. « Songs Of Unspeakable Terror » qui succède à « The Summoning » paru en 2019, a été conçu pendant un confinement il se reconnaît comme un hommage à toute la culture des cinéma drive-in et aux films d'exploitation des années 50/60/70/80. Anders Manga avait pensé sortir ces nouvelles chansons uniquement en digital sous un nouveau nom de groupe mais c'est leur maison de disques Napalm Records qui a convaincu le groupe d'en faire le nouveau Bloody Hammers. **Cet opus est horripilamment punk et atteste sang pour sang de sa teneur retro.**

## THE HAWKINS – Silence Is a Bomb

**Depuis 2014 The Hawkins peaufine son attraction teintée de hard'n'roll / Power Hi-Energy.**

L'Americana de Cheap Trick à Black Crowes, le rock Hi Energy Suédois des Hellacopters, un zeste excentrique de Queenitude, la joliesse catchy de Nothing But Thieves à The Hives, le power rock de The Kooks à Weezer. Et tout ceci sans l'emphase de Muse, sans les roulaquettes d'un rock passéiste, sans en faire trop ni trop peu. Un juste équilibre à la cool, parfois un peu énervant, mis finalement sans prétention je pense.

**Les Suédois séduisent avec un second album enjoué, aurolé d'une exquise saveur power rock.**



# WEEZER – OK HUMAN



Comment vous dire ?!

C'est de la citronnade pop, orangeade rock avec un orchestre symphonique, voilà la nouveauté ostentatoire de Weezer.

La chantilly des Californiens est too much. Elle est gentille, bien foutue, mais vite débordée par trop de choses agaçantes et à la fois toujours eu peu cool. Je pense qu'il faut vraiment être dans un détachement de geek pour apprécier l'humour cynique et relatif au différent clin d'œil du groupe. « Ok human » renvoie t'il au « Ok Computer » de radiohead ? Finalement on s'en fout... Il faudrait passer un temps de dingue dans l'étude de cet album, pour le moment je n'en ai pas l'envie, peut-être plus tard, plus vieux, avec une loupe. Tu vois ce disque c'est un disque de vieux. De jolies titres, enjoués, vitrifiés de cette saveur pop superbement mis en scène. Entre Queen, Beatles et

les Beach Boys, Weezer élabore son panel musical avec dans sa hotte les écrans capricieux de son dessert préféré, la pop volumineuse et aérée.

La mélancolie tenace de Rivers Cuomo et du confinement appliquera le titre « Here Comes The Rain » à l'inverse du positivisme des Beatles et de leur spirituel « Here Comes The Sun ».

Un conseil, derrière chaque porte de cet opus se trouve une aventure. S'il s'en trouve une avec un loquet, suis ton intuition, pas ta curiosité.

## OLHAVA – Frozen Bloom

Troisième salve sonique pour le duo blackgazer de St Petersbourg. « Frozen Bloom » succède à « Ladoga » paru en mars 2020.

J'avoue qu'il faut puiser dans la profondeur de sa fureur mélancolique pour apprécier l'ode Blackgaze. Si vous aimez la froideur (black metal), un mur du son blanc (shoegaze), la noirceur livide avec comme contraste continu cette impermanence dans le flottement musical (post-rock), alors vous trouverez l'éclaircissement aux songes de vos nuits blafardes.

D'emblée on attaque avec les titres "The Queen Of Fields" et "Frozen Bloom I" qui sonnent avec toute la densité d'une épaisse nuit sombre. On s'électrise avec le chatolement perçant, la teneur irascible, les couleurs primaires de l'écharpe de Vénus qui vient couronner l'éclat de ces 2 titres.

"Adrift" dans sa veine post-rock/dream pop et le dernier titre "Frozen Bloom II" avec ses vagues ambient-électro-etheric, ouvrent leur part de superbe en plongeant dans des atmosphériques séquentielle. De toute façon on reste envouté par cet E.P bien après son écoute...





## GOJIRA - Fortitude

Le temps fait lâcher le zeste de toute folie vers le rivage du raisonnable. Pour Gojira cela a accru leur intensité.

Formé à Ondres (Landes) en 1996, Gojira est Tribal, il poursuit son voyage sensoriel avec la transcription d'une musique metal ethnique qui résonne comme un bol chantant, en puisant à la source Amazonienne, Tibétaine, païenne, (Viking pour « Hold Me »).

“Je ne veux pas que ma maison soit murée de toutes parts, ni mes fenêtres bouchées, mais qu'y circule librement la brise que m'apportent les cultures de tous les pays.” Gandhi

Le groupe a depuis toujours une perception très sensible et un rapport à la terre mère. Selon Gary Snyder (poète, penseur et écologiste Américain) : « Une grande partie de l'animisme et du paganisme célèbre le réel, ainsi que la souffrance et la mort qui l'accompagnent inévitablement, et affirme la beauté du processus. » On peut joindre à la musique Metal des Landais cette appropriation de ligne de vie. Le groupe renforce cette arborescence avec la nature, cette union dans une nouvelle nativité créatrice. Le groupe fait du metal, c'est-à-dire qu'il magnifie, unit et juxtapose l'essence du metal à travers sa diversité de style, de rite pour en faire éclore le tronc commun universel. Ce septième album possède une vision attenante à celle de ses débuts. La maturité est telle, que les musiciens sont capables d'unifier les hommes à la compréhension de leur art avec les valeurs de leur existence. Gojira fait du metal, il n'a toujours pas trahi sa mémoire comme disparaît la buée sur le verre. Il poursuit son évolution naturelle avec ce sens de l'évocation, cette fois, musicalement c'est à Sepultura avec l'album « Roots », pour le nom de l'album à Ségolène Royal, uhhhhhhhh ! Comme toujours cependant, le seuil de sidération a été soudé par la fonte de métaux lourds, Gojira reste un alchimiste, d'autant plus avec la production impeccable d'Andy Wallace (Slayer, Prince, Bruce Springsteen, Sepultura, Nirvana, White Zombie, Jeff Buckley, Faith No More, Rollins Band, Alice Cooper, Bad Religion, Rage Against the Machine, etc...).

Une théorie sur le corps musical de Gojira serait composée des quatre éléments : l'eau, le feu, la terre, l'air et chacun de ces éléments posséderait une qualité, c'est-à-dire froid, chaud, humide et sec. Tout doit être en parfaite harmonie pour que le corps se porte bien, sinon le moindre déséquilibre entraîne une déstabilisation, une fragilisation de cette ensemble de cohésion naturelle.

Même si Mère nature n'a pas besoin de nous. Elle est sauvage. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne peut mourir puisque nous la détruisons. Il en va de même avec la musique de Gojira. L'eau est caractérisée par l'harmonie, et à tout ce qui touche au cerveau, le feu par la rythmique, la terre par la bile noire contenue dans les atmosphères, et l'air correspond au sang mélodique. Chacune de ces significations se rapporte à un tempérament en particulier. L'eau, froide et humide, désigne un caractère imperturbable. Le feu, quant à lui chaud et sec, est plus enclin à la colère. La terre, froide et sèche, caractérise un tempérament mélancolique, contrairement à l'air, chaud et humide qui décrit plutôt un comportement gai et sanguin. En cas de déséquilibre, il faut traiter un mal par son contraire. Dans ce vaste tumulte, Gojira semble nous dire comme Eckhart Tolle « Cherche un arbre et laisse lui t'apprendre le calme »

« Fortitude » impose et dispose d'une dimension épique dans ses compositions, et se juxtapose à celle d'un opéra, comme un écho à l'immensité de la planète, à la complexité de tout ce qui l'habite, en gardant un lien unique qui espère, désire, croit en avenir, se bat sans cesse, prône la tendresse, ne renonce jamais et continue sa quête pour toujours rêver...

# NORDSIND - Lys

Un rêve de lumière, une prière...Est-ce que l'on s'élève quand on se prosterne ?

« Lys » c'est la lumière. Celle qui éclaire. Celle qui, parfois, éblouit. Celle qui guide, aussi. C'est un opus qui élève quand on se prosterne à sa délicatesse obscure.

On a besoin de lumière, de chaleur, de couvrir sur nos corps le frisson de nos émotions épidermiques. Chacun a en lui une lumière, une flamme, et chaque artiste a en lui une vibration qui éclaira davantage ou pas ce que nous sommes.

Ce post-rock/blackgaze illumine de son contraste noir et blanc tous les atours de fragilité, de subtilité essentielles en une élévation. Le duo Danois sait magnifier avec une intensité pleine de puissance, sait soulager la colère par une douceur ténébreuse dans chaque composition immersive et éthérée de « Lys ». Son sens de l'harmonie lui confère une lumière unique, inspirante, riche d'une beauté crue. Le contraste de passage doux, calme, flotte une mélancolie qui se métamorphose en explosion éthérique. A la faveur de ces vagues sonores qui viennent se briser contre les amarres de nos quais, les émotions bouleversent dans l'écume de nos vérités communes des sensations de clarté et des convulsions d'embrassement tout à la fois.



## CANNIBAL CORPSE – VIOLENCE UNIMAGINED

Il me semble pourtant bien qu'à une époque chaque opus de Cannibal Corpse était reçu avec le même sourire béat que la tête d'un cochon dans l'étal d'une charcuterie Normande. Aujourd'hui je n'en suis plus si certain.

Cannibal Corpse n'est plus aussi redoutable et effrayant. Cela ne l'empêche pas de respecter sa légende, et sa licence sonore. Mais persiste l'impression tenace que cet opus possède une démarche similaire à celle d'un très gros dinosaure, carnassier certes, mais à l'allure bien trop bonhomme. Il n'est point question de vitesse dans l'exécution, mais de la teneur générale, un brin classique.

Cannibal Corpse fait ce qu'il sait faire de mieux, comme ACDC, Motörhead, il suit une zone de confort qui installe sa saga dans une tranchée de sang noir.

Je ne sais plus combien d'album rejoint cette réflexion de Pierre Dac : « Il faut une infinie patience pour attendre toujours ce qui n'arrive jamais.

## **THE SPUNYBOYS - « MOONSHINE » & « JUST A LILLE BEAT »**

Formé en 2006, dans le Nord de la France, par les frères Rémi (Chant/Contrebasse) et Guillaume (Batterie), le trio connaîtra sa formation définitive en 2011 avec l'arrivée d'Eddie (Guitare).

Leur rockab c'est une contrebasse slapée avec la rythmique chaloupée de New-Orleans pour une musique afro-américaine des années 50 (rhythmNblues, boogie...) avec guitare rockab'n' country.

En plein Confinement le trio Spunyboys a recentré sa prolifique création pour sortir 2 albums « Moonshine » et met du jeu de mot dans « Just A Lille Beat » pour réaffirmer l'endroit d'où il vient : Lille

Leur passion et amour pour le rock'n'roll est tel que le trio transpire l'héritage et en alimente le feu avec une alliance de style. Country, rockab, R&B, Blues, Teds, Bluesgrass, et principalement issue des 50's-60's . Leurs compositions sont entrecoupées de covers : Carl Perkins, Eddie Cochran, Buddy Holly, Johnny Burnette, Gene Vincent, Johnny Horton, Ronnie Dawson, Little Richard, Larry Williams et la relève : Cliff Richard ; Crazy Cavan ; Flyin Saucers. 800 concerts au compteur en 2017, dont 300 à l'étranger en Grande-Bretagne, Espagne, Allemagne & Las Vegas, Japon. J'ai vu ce groupe un soir estival en concert au Cap D'Adge près d'une plage, l'esprit était très familial, et ces gars ont joué comme si leur vie de rocker en dépendait, en mettant un mood participatif pour la danse. C'était hypra coOol !



TUNS



## TUNS - Duly Noted

TUNS est un groupe d'indie rock du Canada, formé par Mike O'Neill (The Inbreds), Chris Murphy (Sloan), Matt Murphy (The Super Friendz). Leur patronyme fait référence à une Université située à Halifax, en Nouvelle-Écosse : Technical University of Nova Scotia.

Musicalement leur ensoleillement délicat power rock fait penser à un mélange entre Built To Spill et The Jayhawks, avec le rayonnement des Beatles. Un peu passéiste parfois, avec ce côté gnagnan à la Tom Petty, l'album dispose pourtant de sucrerie suffisamment douce pour en supporter le côté mielleux.

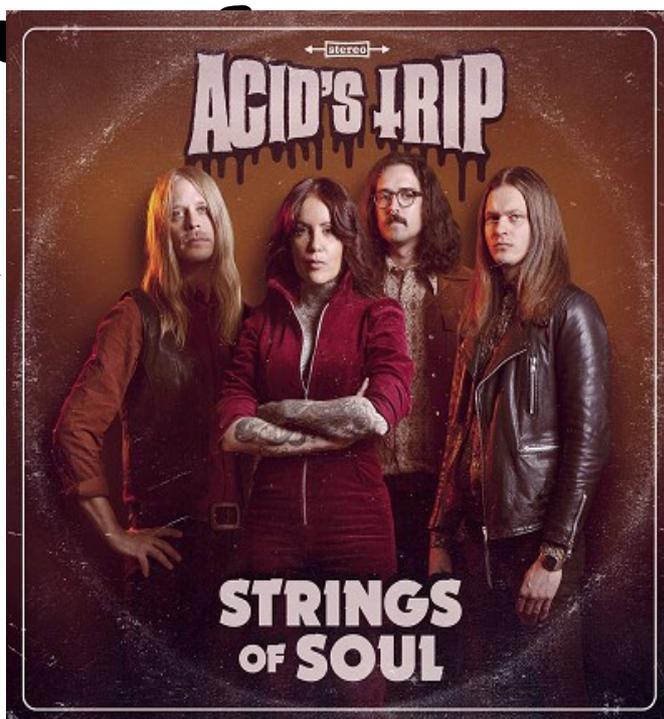
Le trio caresse la délicatesse d'une musique indie avec de quoi faire frissonner les sens pour la câlinerie. Ce qui en soi est déjà bénéfique.

## ACID'S TRIP - STRINGS OF SOUL

Le quatuor de Göteborg formé à la fin de l'année 2018 propulse son Stoner rock hi-energy dans la veine groovy des Hellacopters, ainsi qu'avec le hard rock seventies de Thin Lizzy jusqu'à Pat Benatar en passant par Blue Oyster Cult. Empreint de soul, de distorsion, d'huile pour un road trip psyché, avec un son garage fuzziqne, bref de tout un fourre-tout sonore irriguant la signature d'Acid Trip.

Dans ce groupe c'est Acid l'ex-chanteuse-guitariste d'Honeymoon Disease qui mène la danse, et à l'image catatonique de leur zique, capable d'alterner par des séquences propices aux déploiements d'atmosphères, puis d'autres plus énergique dans la pure tradition rock'n'roll. Un titre comme « The Kiss Riff » est caractéristique du jeu symbolique que les Suédois exploitent musicalement, c'est entre Lynyrd Skynyrd et Kiss. On le sait et le ressent, ici c'est un jeu de passion, de code et de trad. Le groupe a signé son premier manifeste sur le label Italien Heavy Psych Sounds, expédient de cette diversité et alcôve musicale, fort est de constater que celui-ci tient bien la route. Même s'il reste inoffensif, et parfois anecdotique, cela reste bien foutu, mais sans véritable morsure, ni venin. Le côté boggie Rolling Stonien me gonfle en fait.

Acid's Trip regarde dans le rétroviseur pour concocter son rock'n'roll vintage, et le fait très bien, c'est juste qu'il se resserre dans une niche, et il n'y a aucun mal à cela !



# **14 ÖÖT DIT DU WAINBIRZINE :**

**Rocky : « Vous n'avez jamais reçu 50 gnons en pleine poire en une soirée ? Je vous garantis que ça picote à la longue. »**

**Podium : « Lire ce truc une fois en chiant ça passe. J'ai fait Claude François toute ma vie, j'aurai aucun mal à faire Carlos une nuit.»**

**Thierry la fronde : Intellectuellement, c'est aussi étriqué que mon moule burne.**

**Le Soleil : C'est lumineusement rayonnant.**

**Le glaçon : Je fonds.**

**Geronimo : Ça scalpe.**

**Nos étoiles contraires : « Il faut accepter la pluie pour avoir un arc en ciel »**

**The Leftovers : « Oh vanité du sommeil, de l'espoir, du rêve, de l'infini désir, les chevaux du désastres plongent dans l'argile lourd, bien aimé, ferme à demi tes yeux, que ton cœur batte sur mon cœur et que ta chevelure tombe sur ma poitrine, qu'elle noie la solitude d'amour en profond crépuscules de peine, qu'elle cache leurs crinières voluptueuses et leurs pieds tumultueux. »**



Retrouvez le WallaBirZine sur le net :  
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>